

Les bâtards.

Chaque classe a ses bâtards, c'est-à-dire, des individus, qui quoique ayant quelque ressemblance avec les premiers ordres de leurs classes, en diffèrent néanmoins pour le rendement en lait.

DEL-UTILITE DE LA METHODE GUENON, ET DES SIGNES CARACTERISTIQUES QUI EN SONT L'OBJET.

Il est donc essentiel de ne faire saillir les vaches que par des taureaux de bonne qualité. Mais comment les reconnaître ?

Voici :

Les signes caractéristiques sont les mêmes chez les mâles que chez les femelles. Ils sont seulement moins développés chez les mâles; mais, en apportant le soin et l'attention nécessaires, en consultant les planches que nous publierons dans quelque temps, on les discernera sans peine.

Sans doute, c'est déjà beaucoup que d'être à même de discerner une bonne vache d'une mauvaise. Mais là ne se borne pas la découverte contenue dans ce traité. Elle apprend de plus à connaître dès le plus jeune âge, et toujours à l'aide de l'écusson, les qualités ou les défauts futurs de l'élève en ce qui a rapport à la production du lait.

En effet l'animal vient au monde avec les signes à l'aide desquels on reconnaît sa bonne ou mauvaise nature. Dès le premier jour de sa naissance, ils sont apparents. Le poil de l'écusson est cotonneux, et dans ses points de rencontre avec le poil de la robe, il est long et soyeux. Il se distingue moins facilement quelques jours après la naissance de l'individu qu'à l'âge d'un mois et demi ou deux mois, parce qu'à cette époque le poil, ou quelque sorte fœillet et cotonneux, parfois même velouté, tombe, l'écusson reste à nu, et laisse apparaître plus distinctement les signes des qualités ou des défauts qui accompagnent l'animal pendant le cours de sa vie.

A partir de la naissance de l'individu l'écusson se développe, et s'élargit dans les mêmes proportions que le reste du corps; il facilite la connaissance de l'individu, quelque soit son sexe, et peut guider avec certitude l'éleveur sur la valeur de l'élève qu'il voudra conserver.

L'écusson est naturel à tous les animaux: il existe même chez le fœtus de 7 à 8 mois.

Désormais, l'on pourra dans les campagnes, séparer sans peine, le bon bétail du mauvais; on ne conservera dans les étables que des vaches qui donneront une quantité au moins deux fois plus grande de lait et de beurre.

DE LA COULEUR DES ANIMAUX.

Les qualités de la vache diffèrent non pas en raison du pelage, mais en raison des signes caractéristiques extérieurs.

DE L'INFLUENCE DU CLIMAT.

Aux causes qui contribuent à la détérioration de nos races, on peut ajouter l'influence du climat et de la nourriture.

Les vaches et les génisses des différentes races que l'on appelle laitières, qui sont importées dans d'autres pays, y conservent pendant leur vie toutes leurs qualités; mais quand elles se perpétuent par l'union avec des taureaux du pays, si le produit ne diminue pas en taille, il diminue en quantité lactifère; et le propriétaire qui tient à n'avoir que de très bonnes laitières est obligé de les tirer encore du lieu de ses premiers achats.

DE L'ACHAT DES ANIMAUX.

Comme nous avons vu que l'influence du mâle sur le produit de l'accouplement était plus grande que celle de la femelle, il vaut donc mieux acheter de bons taureaux pour améliorer les races indigènes, plutôt que des vaches.

DE LA NECESSITE D'EVITER LES MAUVAIS CROISSEMENTS.

Il n'est pas au pouvoir de l'agriculture de changer la nature du climat; mais du moins, il lui est possible d'éviter, par des accouplements judicieux, la détérioration des races, en mettant en pratique les enseignements contenus en ce traité.

Combien de propriétaires ayant gardé au hasard, et nourri plusieurs années des génisses sur lesquels ils comptaient pour les indemniser de leurs soins, et de leurs frais, ont vu leurs espérances déçues!

Combien d'autres ont livré au boucher celles qui les auraient récompensés de leurs peines, s'ils avaient su distinguer leur qualité lactifère!

Voilà pourquoi, ils n'ont souvent dans leurs étables que des produits inférieurs, qu'ils gardent faute de mieux, comme vaches laitières; qu'ils livrent ensuite à un taureau inférieur encore, d'où résulte un décroissement rapide de qualités, des dépenses énormes faites en pure perte; on définitive moins d'aisance.

CONFORMATION DES TAUREAUX.

Les formes n'influent pas essentiellement sur la production lactifère; néanmoins, il est reconnu que les taureaux qui remplissent le mieux les conditions qu'on peut désirer, doivent avoir une taille bien proportionnée à leur grosseur, les côtes relevées et arrondies, le flanc étroit, le cou gros, ce qui leur vient toujours plus ou moins avec l'âge, la tête courte et carrée, les yeux gros, les oreilles velues en dedans, ce qui dénote leur force, leur ardeur, leur rusticité; les cornes courtes, autant que possible, dans une bonne direction, et surtout de moyenne grosseur.

CONFORMATION DES VACHES.

Les vaches doivent aussi remplir des conditions analogues: elles doivent être bien faites et bien proportionnées, avoir la tête petite et carrée, les yeux vifs et gros, l'encolure mince, le dos horizontal, la croupe bien faite, la queue bien attachée, les hanches larges, les cuisses rondes, le pis peu allongé, rond, souple, et couvert d'un duvet soyeux.

On a remarqué qu'en général les vaches qui ont quatre trayons égaux, et celles qui en ont six, dont quatre égaux, et deux plus petits, qui ne fournissent pas de lait, appartiennent plus particulièrement aux premiers ordres de chaque classe; et que celles des ordres inférieurs ont ordinairement quatre trayons avec un faux, mamelon, ce qui dénote des qualités moindres, suivant l'ordre auquel elles appartiennent.

(A continuer.)

LETTRE DES ETATS-UNIS.

(Pour le Journal d'Agriculture.)

Plattsburgh, 15 avril, 1870.

M. le Rédacteur,—

De la culture de la Betterave et de la Carotte.

Je ne veux point laisser passer le temps des semences sans vous parler un peu aujourd'hui de la culture de la betterave et de la carotte. Malheureusement, en notre pays, cette précieuse culture est par trop négligée. Cependant, je ne blâme encore personne à cet égard, parce que je suis porté à croire, quo, si on eût connu plutôt les énormes bénéfices que l'on retire de ces racines, comme aliment pour les animaux d'une ferme, on se serait aussi plutôt mis à l'œuvre; car, encore une fois, remarquons-le, le Canadien-Français ne craint point le travail, dès lors